Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

entre les deux partis religieux, ce à quoi le capitaine donna son assentiment, se réservant de résoudre, aussi bien qu'il le pourrait, les injustices de la part du Roi. Il avait depuis longtemps, dit-il (*Blue Book* p. 100), « désiré un arrangement semblable, les missionnaires, avec leurs connaissances des disputes locales, des usages et du langage du pays, — lui-même ignorait la langue de l'Ou-Ganda, — avec le contrôle et l'influence qu'ils exerçaient sur leurs adhérents, pouvaient beaucoup mieux que moi résoudre les difficultés qui s'y rapportaient. Toutefois, » ajoute-t-il, « je crains que les missionnaires n'y apportent pas le même esprit conciliant : le parti protestant a déjà renvoyé la liste des griefs des catholiques romains en disant qu'il n'en pouvait rien faire, et en exigeant qu'elle fût rédigée clairement en anglais. Il m'est naturellement impossible de la fournir. Je crois qu'ils sont prévenus en faveur de leur parti, et j'ai peu d'espoir que la proposition de l'Évêque aboutisse à un résultat définitif. »

Néanmoins, dès le 27 décembre, bien avant que le traité fût expédié à Mombas, le capitaine Lugard et l'Évêque Tucker, sans tenir aucun compte des obligations imposées par la Charte octroyée à la Compagnie, se mettaient en devoir d'appliquer les dispositions d'un traité, à nos yeux, sans valeur aucune aussi longtemps que le sous-secrétaire d'État du gouvernement du marquis de Salisbury n'y avait pas donné son approbation.

Et c'est à ce traité qu'en appellent le capitaine Lugard, l'Évêque Tucker et tous leurs partisans pour imposer au ministère actuel le maintien de l'occupation de l'Ou-Ganda !

BIBLIOGRAPHIE [1]

Société anti-esclavagiste de Belgique. Les conférences anti-esclavagistes libres données au Palais des Académies de Bruxelles, avril 1891. Bruxelles (Imprimerie populaire, société coopérative), 1892, gr. in-8°, 110 p. et 3 cartes. Grâce à l'initiative du Comité anti-esclavagiste de Bruxelles, des conférences ont été données dans la capitale de la Belgique, en avril 1891, par les orateurs les plus autorisés. Trois jours durant, de hauts dignitaires catholiques, des ministres protestants, des laïques ont exposé devant un auditoire composé de l'élite de la population belge, les questions si complexes et si palpitantes d'intérêt qui se rattachent à la grande cause de l'anti-esclavagisme. Les discours les plus persuasifs ont été prononcés. Nous ne voulons pas citer les meilleurs car il faudrait

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

les analyser tous. On nous permettra toutefois de faire une exception en faveur d'un Genevois, M. le Professeur Louis Ruffet qui, pendant quelques instants a tenu l'assistance sous le charme de sa parole vibrante et sympathique. Il a parlé de la première Société anti-esclavagiste suisse et expliqué la cause de sa dissolution; puis il a annoncé la fondation de la seconde société suisse et un réveil prochain de la lutte contre la plaie de l'esclavage. Les faits lui ont donné raison. Actuellement, la Société est constituée. Elle vivra et se développera, nous l'espérons, à mesure qu'on connaîtra mieux la profondeur du mal et qu'on se rendra plus exactement compte de la possibilité de l'atténuer par une action énergique des nations européennes.

Le volume publié par le Comité de Bruxelles mérite d'être lu et médité. Il se présente d'ailleurs sous la forme la plus élégante, soit comme papier, soit comme impression et renferme le portrait de tous les hommes marquants qui ont pris part aux conférences ou qui se sont dévoués à la cause de l'anti-esclavagisme.

Deutsche kolonial Gesellschaft. Deutsch Ost-Afrika. Wand-Karte, $^1/_{1\,000\,000}$, zweite Ausgabe, M. 6,50. — Depuis que les Allemands ont planté leur drapeau sur des territoires africains, ils ont mis leur amour-propre à nous les faire connaître, aussi complètement que la chose est possible dans l'état actuel de la science géographique. Après tant de beaux travaux publiés ces dernières années, ouvrages généraux, monographies, cartes manuelles, voici maintenant une remarquable carte murale qui permettra à tout enfant des écoles de se représenter la lointaine terre de l'Afrique allemande comme s'il avait pu la parcourir lui-même. L'échelle du $^1/_{1\,000\,000}$ a permis d'y marquer une foule de détails qu'on ne trouve pas sur les cartes ordinaires, et surtout de donner au dessin une clarté telle que non seulement les noms peuvent être lus sans fatigue, mais que les formes principales, celles de la côte, des frontières territoriales, des grands lacs se gravent dans l'esprit d'une façon définitive. Excellente pour l'enseignement, cette belle carte aux couleurs vives sera, à cause de son format, d'une consultation peut-être un peu difficile pour l'homme de cabinet, mais elle pourra aussi lui être utile. Le seul regret que l'on éprouve à sa vue, c'est qu'elle renferme encore tant d'espaces blancs, tant de cours d'eau marqués en pointillé qui témoignent de l'énorme tâche qui reste à accomplir avant que la topographie africaine nous soit connue dans ses détails.

Troye's Map of the Transvaal, engraved and printed by the geographical and topographical establishment. Wurster, Randegger

& C° (J. Schlumpf), of Winterthur, Switzerland. Published for MM. Fehr & Du Bois, Pretoria. $^1/_{500\,000}$, fr. 50. — Toutes nos félicitations à M. Troye et à l'Institut cartographique de Winterthur pour la superbe carte du Transvaal qu'ils viennent de publier. Par sa bien-facture, l'exactitude et la profusion de ses données, par sa clarté, elle leur fait réellement honneur. Elle est imprimée directement sur toile, mais grâce à la finesse de l'étoffe et à son éclat presque aussi beau que celui du papier, l'effet n'en est, en aucune manière amoindri. Quant aux avantages de la substitution de la toile au papier, ils sont incontestables lorsqu'il s'agit d'une carte qui est destinée à servir au colon, au chercheur d'or, au voyageur, autant qu'à l'homme d'étude et qui, par conséquent, doit pouvoir être consultée au milieu de la brousse ou du marécage aussi bien que dans un cabinet de travail.

Inutile de dire que l'auteur a eu à sa disposition, pour pouvoir accomplir ce travail magistral, les sources les plus sûres et les plus récentes. Dans le sous-titre, il indique les noms des personnes remplissant un rôle officiel auxquelles il a eu recours. C'est surtout pour la partie nord et nord-est de la République que sa carte se différencie le plus de celles précédemment parues, parce que M. Troye a pu utiliser les travaux des commissions scientifiques envoyées récemment par le Gouvernement de la République sud-africaine dans ces contrées. Pour plusieurs des autres parties du territoire, il s'est servi des levés opérés par les agents des compagnies de chemins de fer qui ont pour objectif de relier Prétoria et les régions minières avec les colonies du Cap, de Natal et de Lorenzo Marquez. Ainsi la carte dont nous annonçons la publication donne un tableau aussi complet et aussi exact qu'on peut le désirer à l'heure actuelle de la topographie du Transvaal.

Un carton de belles dimensions, c'est-à-dire à l'échelle du 1 : 5,000,000 place le Transvaal dans son milieu, c'est-à-dire dans l'Afrique australe et donne la division politique actuelle, avec les principales localités, les chemins de fer, les routes de toute la contrée située au sud du Zambèze.

C'est toujours un moment important dans l'histoire d'un pays lorsqu'il parvient à avoir sa carte détaillée parce que c'est un signe qu'il a franchi les premiers stades sur la route de la civilisation supérieure. Ce moment est arrivé pour le Transvaal. Félicitons-nous que la maison Fehr et DuBois de Prétoria ait chargé de l'important travail qui doit marquer cette date un établissement suisse de cartographie, renommé depuis longtemps pour sa conscience scientifique et industrielle et pour la haute valeur de ses œuvres.